

Centrafrique/Violences

Sept morts et plus de 20 blessés à Bangui

AFP

Bangui/Centrafrique

Attaque à la grenade dans un café et représailles sont ainsi les premières violences significatives dans la capitale centrafricaine depuis début 2017.

QUATRE personnes sont mortes et une vingtaine blessées samedi soir dans une attaque à la grenade contre un café de Bangui, un incident suivi par des représailles qui ont fait trois morts, premières violences significatives dans la capitale centrafricaine depuis début 2017. L'attaque par des hommes non identifiés contre ce café où jouait un célèbre chanteur local, s'est produite au PK5, un quartier qui a longtemps été l'épicentre des violences communautaires qui ont secoué Bangui ces dernières années.

Le café visé, "Au carrefour de la paix", se situe à la limite des 3ème et 5ème arrondissement, dans le quartier musulman, poumon commercial de la ville. Selon le ministre de la Sécurité publique, Henri Wanzet, qui s'est exprimé hier à la radio d'Etat, quatre personnes ont été tuées et une vingtaine blessées. Une enquête officielle a été ouverte.

"Deux individus sur une moto ont lancé samedi soir



Photo : AFP

Avec sept morts et plus de vingt blessés, Bangui a connu ce week-end ses premières violences significatives depuis début 2017.

une grenade dans le café" où se produisait le chanteur centrafricain Ozaguin, a déclaré à l'AFP le responsable de la communication de la mission de paix de l'Onu en RCA (Minusca), Hervé Verhoosel, joint par téléphone depuis Libreville.

Des membres du groupe du chanteur ont été blessés et emmenés à l'hôpital communautaire de Bangui, selon la même source. A ce même hôpital, un médecin a fait état de 21 blessés reçus aux urgences. Selon une responsable locale de Médecins sans frontières (MSF), sept autres blessés ont été évacués sur un autre centre de santé, dans le quartier Sica.

Hier matin, la situation

était très tendue aux alentours du PK5, où les corps de trois jeunes hommes ont été ramenés à la morgue de la mosquée locale, a constaté un correspondant de l'AFP. Deux des victimes ont été égorgées, et une autre battue à mort. "Ce sont deux taxis-moto et un jeune qui se promenait dans le quartier", a expliqué sur place un notable du quartier qui a requis l'anonymat. Tous les trois auraient été tués dans la nuit en représailles après l'attaque.

"Ce sont des innocents", a condamné le même notable, appelant la population locale au calme mais disant "partager la colère" des proches des victimes. Des tirs sporadiques pouvaient être entendus dans

le quartier, où patrouillaient des habitants en armes, membres de groupes "d'auto-défense". Un engin blindé des casques bleus de la Minusca était présent à l'entrée du PK5, sur l'avenue Koudoukou, où la circulation était très réduite.

"**PERDRE ESPOIR**". Le quartier majoritairement musulman du PK5, à Bangui, a été longtemps l'un des épicentres de la grave crise politico-militaire qui secoue la Centrafrique depuis le renversement en 2013 du président François Bozizé par l'ex-rébellion à dominante musulmane de la Séléka, et une contre-offensive des milices antibalaka pro-chrétiennes.

Les interventions armées

de la France (2013-2016) et de l'Onu (environ 12.500 hommes) ont depuis lors réduit considérablement les violences, en particulier à Bangui cette année. Mais celles-ci ont repris en intensité en province depuis le départ de la force française Sangaris. Des groupes armés et des milices s'affrontent désormais pour le contrôle des ressources dans ce pays de 4,5 millions d'habitants, l'un des plus pauvres au monde.

Dans une courte vidéo publiée sur facebook, l'artiste Ozaguin, chanteur très en vue dans son pays où il est surnommé le roi de la rumba centrafricaine, a confirmé que six de ces musiciens avaient été blessés dans l'attaque à la grenade.

Il s'est dit étonné de ne pas avoir été lui-même blessé par des éclats de grenade et a remercié Dieu et ses fans pour leur soutien.

"Ozaguin était venu se produire ici pour faire en sorte que tous les Centrafricains, musulmans et chrétiens, se retrouvent ici dans la cohésion sociale", a expliqué le propriétaire du café visé, Issiakou Guymba.

"Un groupe de gens non identifiés est venu sur une moto-taxi, ils ont jeté une ou des grenades au milieu de la foule", a-t-il raconté. "Cela nous fait perdre l'espoir, quand des gens viennent semer comme ça la panique dans la population".

L'Afrique en bref

• **Guinée Equatoriale/Politique. Aux urnes, citoyens !**

Les électeurs de Guinée équatoriale étaient appelés aux urnes hier pour des élections législatives, sénatoriales et municipales, marquées par des fraudes et des irrégularités, selon des responsables de l'opposition.

• **Niger-Libye/Migrants. L'Onu a commencé à évacuer des migrants africains de Tripoli à Niamey**

Un groupe de 25 migrants originaires d'Erythrée, d'Éthiopie et du Soudan et coincés en Libye dans une situation très vulnérable ont été évacués au Niger, dans la première opération du genre, a annoncé hier l'ONU. Ce groupe de migrants est constitué de 15 femmes, six hommes et quatre enfants originaires d'Erythrée, d'Éthiopie et du Soudan, a précisé le HCR.

• **Nigeria/Enlèvement. Ils sont libres !**

Six membres de l'équipage d'un cargo d'une société allemande de transports enlevés au large du Nigeria, au sud de Port Harcourt, ont été libérés, a annoncé hier leur employeur. Celui-ci ne précise pas quand ni dans quelles circonstances la libération des otages a eu lieu. Les autorités nigérianes n'ont pas commenté cette annonce de libération dans l'immédiat.

A travers le monde

• **Etats-Unis/Politique. Un ancien chef de la CIA critique Trump**

Donald Trump "devrait avoir honte" d'avoir attaqué les services de renseignements qui ont conclu en janvier que la Russie avait bien interféré dans les élections américaines, a estimé hier l'ancien directeur de la CIA John Brennan. Hier, le président américain a cependant assuré "croire" le renseignement de son pays.

• **Proche-Orient/Conflit. La mise en garde d'Israël**



Photo : AFP

Le Premier ministre Benjamin Netanyahu a mis en garde hier les mouvements islamistes de Gaza contre toute volonté de représailles après la mort de 12 militants palestiniens dans la destruction par Israël d'un tunnel avec l'enclave fin octobre.

Espagne/Politique

En Catalogne, Rajoy en appelle à la "majorité silencieuse"

AFP

Barcelone/Espagne

"**NOUS** voulons retrouver la Catalogne de tous, démocratique et libre", a notamment lancé le chef du gouvernement.

LE chef du gouvernement espagnol Mariano Rajoy, en visite en Catalogne pour la première fois depuis qu'il a placé la région sous tutelle, a appelé hier à "retrouver la Catalogne de tous", en appelant à la "majorité silencieuse". Mariano Rajoy, bête noire des indépendantistes catalans, venait soutenir, dans un hôtel de la gare de Barcelone, le candidat de son Parti populaire (PP, conservateur) Xavier Garcia Albiol aux élections régionales prévues le 21 décembre.

M. Rajoy avait lui-même convoqué ce scrutin après avoir destitué le gouvernement sépara-

tiste de Carles Puigdemont et dissous le Parlement régional pour "rétablir l'ordre constitutionnel", après le vote d'une déclaration d'indépendance le 27 octobre par le Parlement de Catalogne à laquelle il a répondu en suspendant l'autonomie régionale.

M. Rajoy a également appelé "toutes les entreprises qui travaillent ou ont travaillé en Catalogne à ne pas s'en aller", alors que près de 2 400 entreprises ont déplacé leur siège social hors de la région, gagnées par l'incertitude sur son avenir.

Et dans une Catalogne où se succèdent manifestations, défilés et grèves, le tourisme dont dépendent des emplois a baissé d'au moins 15% depuis le référendum du 1er octobre.

"**DEMOCRATIQUE ET LIBRE**". "Nous voulons retrouver la Catalogne de tous, démocratique et libre", a lancé Mariano Rajoy, appelant les Espa-



Photo : AFP

Le chef du gouvernement Mariano Rajoy, hier à Barcelone : "Nous voulons retrouver la Catalogne de tous, démocratique et libre."

gnols à continuer d'acheter des produits catalans. "Nous pourrions y arriver si la majorité silencieuse transforme sa voix en vote", a-t-il lancé aux Catalans partisans du maintien en Espagne dans cette région profondément divisée, à parts presque égales, sur l'indépendance.

Pour le PP, la campagne s'annonce ardue : lors des dernières régionales en Catalogne, il n'avait ob-

tenu que 8,5% des voix, largement concurrencé par la jeune formation libérale Ciudadanos, deuxième force politique de la région, anti-indépendantiste et qui lui reproche sa corruption. Mariano Rajoy s'exprimait au lendemain d'une gigantesque manifestation à Barcelone réclamant la libération d'une dizaine de dirigeants séparatistes, le noyau dur du mouvement, incarcé-

rés dans des enquêtes pour "rébellion" et "sédition".

Selon la police municipale, 750 000 personnes y ont participé, démontrant que les mouvements indépendantistes ont encore une grande capacité de mobilisation. Beaucoup en Catalogne, même non indépendantistes, reprochent à Mariano Rajoy d'avoir mené un combat contre la très large autonomie de la région gagnée avec le soutien des socialistes en 2006.

Selon un sondage publié hier par le quotidien El País, 69% des Catalans désapprouvent la façon dont il gère la crise en Catalogne, bien que le même pourcentage soutienne sa décision de convoquer des élections régionales. Les sondages prédisent un score très serré entre les partisans de l'indépendance, qui avaient obtenu 47,8% des voix en 2015, et ceux d'une Catalogne espagnole.